8051

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
SORBONNE

Paris, le 8 mai 1906

Bien chère amie,

Il me tarde d'être à Jeudi, surtout pour vous voir, et aussi pour remercier l'excellent M. Lefranc d'avoir dû qui me citer. Je me moque de bien des gens et de bien des choses, mais jamais de la vraie science, ni des vrais savants. Je ne place rien au-dessus de l'estime d'un homme comme Lefranc.

Ai-je besoin de vous dire que je me réjouis du succès des élections, au point de vue de l'idée républicaine ! Succès aussi considérable qu'immérité... Je renonce à comprendre quelque chose à la politique. Le radicalisme méritait tous les châtiments : il a tous les triomphes. Soit ! maintenant, que vont-ils faire ? Pas l'ombre d'une opposition intelligente, c'est bien dangereux pour un régime politique....

Nous philosopherons là-dessus Jeudi matin. En attendant, j'ai bien peur pour Reinach. Tant mieux que Jaurès soit élu, parce que l'homme est digne d'être aimé. Il va s'amuser avec Jules Guesde. Quant au Pape, il fera bien de demander au ciel des conseils de douceur.....

Quant à moi, entre la descente sans frein qui me fait peur et la rétrogradation qui me dégoûte, je vais finir mes jours en aimant les créatures comme vous et les œuvres comme les "Maîtres-Chanteurs." — Sacré Bibert !

Tendrement à vous

H. Bonzon